



L'animation socioculturelle **ça sert à quoi ?**

Petit guide pour mieux comprendre ce qui se passe dans les Maisons de quartier, les Centres socioculturels et les Terrains d'aventure lausannois.

Ça sert à quoi ?

L'animation socioculturelle favorise le vivre ensemble, la créativité, l'expérimentation. Les lieux d'animation offrent des possibilités de rencontre et de partage uniques dans une société très sectorisée.

Exemples :

La Maison de Quartier de Chailly organise avant chaque votation populaire un "Bla-Bla Vote". C'est un forum citoyen indépendant de toute mouvance politique dont l'objectif est de mieux comprendre les enjeux d'un objet soumis au vote populaire.

Un groupe d'habitant-e-s prépare une guinguette afin de partager un moment festif ouvert à chacune et à chacun.

L'animation socioculturelle crée des liens forts entre les gens du quartier en partageant des moments de vie quotidienne. Elle peut ainsi détecter et prévenir les risques sociaux et sanitaires. Ces liens privilégiés permettent aussi de déceler de nouvelles problématiques sociales afin de les rendre visibles dans le débat public.

Exemples :

En jouant au baby-foot avec des jeunes, une animatrice du Centre d'animation de Grand-Vennes en profite pour aborder des sujets qui les concernent.

A la Maison de quartier de la Pontaise, un senior est mis en contact avec une participante au cours de français. Elle l'aide pour ses problèmes informatiques en échange de discussions pour parfaire la langue.

L'animation socioculturelle défend le plus large accès possible aux pratiques culturelles et artistiques, reconnues ou marginales.

Exemples :

Les fêtes de quartier permettent de rendre visible des productions amateurs (danse, théâtre, musique, ...)

Le Centre socioculturel de la Bourdonnette met un studio d'enregistrement à la disposition des habitant-e-s du quartier.

L'animation socioculturelle milite pour plus de justice sociale et pour un accès au pouvoir plus équitable, notamment en portant une attention particulière aux plus vulnérables. Elle les accompagne pour qu'ils puissent se faire une place.

Exemples :

Des personnes en situation de handicap sont intégrées dans le comité d'association de la Maison de quartier Sous-Gare.

Au Centre Socioculturel Prélaz-Valency, des ateliers de français permettent à des adultes de mieux participer à leur environnement social.



L'animation socioculturelle encourage la mixité en reconnaissant à chacun-e les mêmes droits fondamentaux.

Exemples :

Pendant les brunchs de la Pagode, des ateliers thématiques sont mis en places pour répondre aux demandes des habitant-e-s : remplir une liste électorale ou changer de caisse maladie.

Les accueils de l'Espace 44 sont ouverts à tous : enfants, jeunes, adultes, familles et seniors. Les professionnels qui y travaillent font en sorte de multiplier les occasions d'échanges intergénérationnels et culturels, tout en favorisant la mixité et le respect des différences, quelles qu'elles soient.

L'animation socioculturelle propose aux habitant-e-s de participer librement à des animations. Ces moments permettent à chacun-e de développer de nouvelles compétences individuelles et sociales. Elle accompagne celles et ceux qui souhaitent mettre en place eux-mêmes des activités.

Exemples :

Au Terrain d'aventure de Malley, les enfants peuvent proposer et organiser de nouvelles animations, faire évoluer les lieux en rediscutant les règles d'utilisation et en proposant de nouveaux aménagements.

Dans les garages du Vallon, des habitant-e-s proposent bénévolement et gratuitement des activités en lien avec leurs compétences et leurs passions (boîte, photographie,...)

L'animation socioculturelle accueille les groupes et individus et donne une place à tous. Elle leur permet d'améliorer eux-mêmes leur qualité de vie.

Exemples :

Un animateur de la Maison de quartier des Faverges accompagne des femmes migrantes pour qu'elles se rencontrent autour du thème de la couture. Les réalisations sont présentées lors d'un marché au centre ville.

En tenant le bar du vide-grenier des Boveresses, un bénévole rencontre des voisins qu'il croise régulièrement dans la rue mais avec qui il n'a jamais parlé.

Comment s'organise l'animation socioculturelle ?



Les habitant-e-s disposent d'un large pouvoir décisionnel. Ils sont épaulés par les animateurs-trices socioculturels-les. Ce pouvoir est partagé par le plus de personnes possible. Une organisation horizontale est le moyen privilégié pour gérer les lieux d'animation.

Exemples :

Le Centre de quartier des Bossons-Plaines du Loup met en place des espaces spécifiques d'accompagnement (diagnostic en marche, espace d'accueil libre, ...) afin que les membres du comité, de l'association et les habitant-e-s puissent participer à la création du projet d'animation de leur lieu.

Chaque lieu dispose d'une structure associative bénévole.

Le programme d'animation est réalisé avec les habitant-e-s en fonction de leurs envies et de leur engagement, ce qui rend chaque lieu unique.

Exemples :

Les membres du comité du Terrain d'aventure de Pierrefleur élaborent eux-mêmes les thématiques des semaines de vacances.

Une association érythréenne propose une soirée à Pôle-Sud pour témoigner des difficultés que sa communauté rencontre à Lausanne.

Pour garantir la prise en compte des envies et engagements des gens, l'organisation d'un lieu doit être indépendante de l'administration publique et des politiques. Son financement est négocié dans le cadre d'un partenariat avec les pouvoirs publics.

Exemples :

La structure de la Maison de Quartier du Désert a été créée par les habitant-e-s eux-mêmes, négociée avec les pouvoirs publics.

Les animateurs de Bellevaux accompagnent la mobilisation des habitant-e-s pour le maintien de la Poste du quartier .

Exemples :

Une équipe d'animation accompagne un groupe de jeunes pour réaliser un voyage. L'accent est mis sur l'apprentissage de l'organisation et la vie en groupe.

Pour accompagner des projets d'adultes qui travaillent, des réunions sont organisées en soirée.

Le rythme de chacun-e est pris en compte dans l'élaboration des différents projets réalisés dans son temps libre. L'accent est mis sur le processus plutôt que sur le résultat. Cela implique une souplesse de la part des professionnels en travaillant aussi les soirs et les week-ends.

Cadre historique

L'animation socioculturelle romande s'inscrit en général dans l'héritage culturel et politique des droits humains, de l'éducation populaire et de la pédagogie des opprimés. A Lausanne, les premiers centres socioculturels ont vu le jour dans les années 50-60, puis se sont progressivement réunis autour d'une fédération associative, la Fédération lausannoise des centres de loisirs (FLCL) dès 1971. En 1995, la FLCL est refondue sous un modèle de fondation, la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), mode de gouvernance qui perdure encore à ce jour.

Aujourd'hui à Lausanne

Il existe dix-sept lieux d'animation de la FASL, chacun disposant de sa propre association et d'une équipe de professionnel-le-s au bénéfice d'une formation HES en animation socioculturelle. Ces lieux fédèrent les ressources et compétences présentes dans les quartiers afin de développer des projets institutionnels cohérents avec une forte dimension locale. Les équipes professionnelles qui les animent défendent une vision de société solidaire et responsable et s'engagent dans des thématiques et enjeux actuels, notamment les questions de genre, de migration, d'accès à la démocratie et d'écologie.

Pour plus de renseignement : www.fasl.ch ou le site d'un des dix-sept lieux. Ou mieux encore, venez voir ce qu'il s'y passe !

L'animation socioculturelle en deux définitions

L'animation socioculturelle rassemble, mobilise et accompagne des individus ou des groupes, dans la diversité de leurs statuts et appartenances (origine, métier, genre, etc.) afin de leur permettre de développer leur tissu relationnel et d'œuvrer en vue d'une amélioration de leur environnement de vie.

« L'animation est un champ de lutte où s'affrontent les forces sociales et son attitude générique fondamentalement antiautoritaire la positionne comme affirmation de la citoyenneté, valorisation de la forme associative, glorification de la démocratie directe dans un système politique formaliste, accaparé par le productivisme, la course à l'argent et le profit. Elle est une réaction contre le caractère figé d'une société dominée par une minorité, elle s'accompagne d'un projet visant à ce que les citoyens se réapproprient son développement. » (Gillet, 1995)

L'animation socioculturelle

Elle se fonde sur une définition inconditionnelle et universelle de la citoyenneté qui veut que chaque individu puisse disposer des mêmes droits, notamment ceux à l'autodétermination, à l'association et à la participation culturelle sociale et politique. Elle revendique donc la possibilité pour les membres de la société de développer un rapport autocritique avec cette dernière. En outre, elle invite les citoyens à participer non seulement à la gestion de celle-ci mais également à sa constitution ou sa réinvention.

Elle déploie des activités diverses (accueils libres, formations, ateliers, etc.), notamment sur le temps libre des individus, sur un principe de libre adhésion. Ces activités forment autant de prétextes pour se rencontrer, apprendre, débattre, créer. Elles permettent aux individus de se découvrir des problématiques et intérêts communs, de s'organiser et d'acquérir des outils et des compétences organisationnels ou techniques qui visent à développer leurs connaissances, leur esprit critique et leur pouvoir d'agir.